

le divan.

Épisode 11.

11 avril 2021

Interlude d'introduction

le divan

le podcast qui parle de l'analyse depuis le divan

Dans le divan, il y a l'envie de donner à voir ce qu'est la psychanalyse et ce qu'il se passe lorsqu'on est en analyse, de parler de pourquoi et de comment on arrive chez un analyste, de ce que ça fait de s'allonger sur un divan et ce faisant, il nous sera peut-être donné de montrer comment la psychanalyse est toujours d'actualité.

Dans ce onzième épisode du divan, il s'agit de penser le corps en analyse, la place qu'il occupe dans notre perception du monde, les enjeux qu'il met en lumière et parfois les impasses qu'il vient poser.

Bonjour à tous,

Je m'appelle Stacey, je suis psychologue clinicienne et je suis en analyse depuis 7 ans.

Si on pense à l'approche des soins dans l'évolution de la médecine et de la psychiatrie, il est possible d'observer une distinction du sujet et du corps que l'on prétend traiter.

C'est de cette manière que l'on peut comprendre un rendez-vous chez un médecin généraliste, de par le symptôme que l'on adresse, le corps est pris en objet et il s'agit d'y identifier le mal qui nous arrive et de trouver la ou les solutions pour une guérison.

Le symptôme dit organique trouverait son origine dans le corps seul et on écarterait ainsi toute causalité psychique.

Freud dès ses travaux dans *Études sur l'hystérie* publié en 1895 instaure le corps dans sa dimension de parole. De par la présentation de symptômes organiques importants tels que des paralysies, des troubles de la parole, des convulsions ou encore des comas, les patientes de Freud témoignent d'une souffrance manifeste par le corps qui ne présente pas de cause organique.

Freud tentera de penser ces symptômes sur les bases de sa métapsychologie avec notamment le concept de la pulsion, concept à la frontière du biologique et du psychique, c'est-à-dire à la fois dans le corps et la psyché. Il fera alors l'hypothèse de la conversion dans le corps d'un conflit pulsionnel non résolu.

Je vous explique.

Par un mouvement de pulsions contraires et sources de conflit, une tension, psychique donc, s'accumule. C'est une forme d'excitation au niveau organique. Le sujet tout entier est sollicité et dans le but de préserver l'homéostasie, cet état de stabilisation de la tension psychique, le sujet se voit dans le besoin d'évacuer ce trop-plein d'excitation, c'est par cette voie que le conflit psychique donne lieu à un symptôme.

Si on revient aux cas des patientes dans les *Études sur l'hystérie*, il y a une tentative d'évacuer le trop plein d'excitation par le corps ; et ce qu'il est important de noter, c'est que chaque symptôme se présente de manière singulière et est propre à l'histoire de la patiente qui le présente. Dans la conversion hystérique, le corps dit ce que la parole ne dit pas.

La psychanalyse fait le postulat d'une intrication psyché-soma, c'est-à-dire du psychisme et du corps.

Dans la théorie et la pratique psychanalytique, le corps, la parole et l'inconscient sont tous trois liés. On y pense la dimension inconsciente d'un corps parlant. Le corps humain se tisse dans le langage, et le langage fait corps par le biais des images, des affects, de la relation à l'autre.

En analyse, il est possible de rendre compte de parole de corps, c'est-à-dire ce qui émane du corps, ce qu'un corps peut dire au-delà de la parole et qui traduit des signes du sujet.

Au-delà de la conversion hystérique abordée plus tôt, nous sommes tous sujets de corps parlant. Cela veut dire que les paroles de corps ne sont pas l'affaire exclusive d'une structure psychique spécifique qu'est l'hystérie.

Pourquoi, lorsqu'on aborde un sujet particulier, nos jambes se tendent sur le divan ? ou alors, comment se fait-il qu'en séance, nos lèvres semblent se sceller et empêcher toute parole d'advenir ?

Il arrive que le corps, dans son apparent empêchement de dire, retient les mots, et par la même trahi la valeur inconsciente d'un dire.

Comment se fait-il, alors qu'elle est prise dans une relation amoureuse dont elle se dit satisfaite, qu'elle se met à avoir des migraines chroniques, si bien qu'elle passe une majeure partie de son temps allongée, seule, dans le noir. Serait-il possible que de par ce symptôme de corps, l'opportunité de se retirer de la relation tout en évitant une rupture effective lui permettrait de vivre une situation qui lui serait devenue inconfortable ?

La psychanalyse accueille le corps affecté par le langage et là où la psychanalyse se révèle intéressante, au-delà de la place qu'elle attribue au sujet de l'inconscient, c'est qu'elle considère le symptôme comme ce qui dit, par le biais du corps, le conflit en chaque sujet. Par son approche du corps humain, la psychanalyse ne prétend pas résoudre ses mystères et ses apparents dysfonctionnements, sinon plutôt d'en rétablir la dimension originaire qui est celle de l'inconscient. L'inconscient en tant qu'il est constitutif du corps.

En analyse, on trouve un espace où la demande première, la demande de soin, qui veut faire taire le corps, se transforme... Cet espace devient un lieu pour écouter ses paroles, et plus particulièrement ses paroles de corps.

Écouter son corps n'est pas trouver une explication aux symptômes mais plutôt tenir compte de son corps, de ce qu'il révèle et ne pas vouloir continuer malgré lui, à tout prix, c'est-à-dire au prix de ce qui parle en nous.

Finalement, ce que dénonce les patientes des *Études sur l'hystérie* freudienne, c'est bien que le corps pâtit de la parole non dite et qu'il peut se faire le tableau des signifiants refoulés de la parole.

Le corps est alors comme le réceptacle de ce qui a du mal à s'écrire ou alors de ce qui ne s'écrit pas. Le corps devient cette parole inédite et parfois inavouable.

Les migraines chroniques deviennent cette métaphore de corps pour dire : cette relation ne m'est pas supportable. Le sujet se retire tout en tentant d'éviter le coût de la rupture amoureuse. Le corps lui, demeure. Se faisant, elle livre son corps aux autres pour ne pas avoir à se livrer elle-même, à livrer l'intime de son être, et elle se maintient à l'abri dans cet exil.

Interlude de fin

Un rythme se met en place. Une séance, deux séances, trois, quatre, cinq, six.... La prise de parole se transforme.

On s'entend parler, on s'écoute, on écoute les signes de notre corps. Le sujet se découvre sous d'autres jours, il se met en mouvement et parfois il se met au travail.

Vous venez d'écouter le onzième épisode du divan. Si cet épisode vous a plu, je vous invite à le partager et à faire part de vos retours en notant le divan sur Apple podcast, ou en écrivant un mail à ledivanpodcast@gmail.com.

Bien, on va s'arrêter là pour aujourd'hui,

En attendant, le divan est disponible sur Apple podcast, Google podcast, Spotify et bien d'autres. Vous trouverez également l'actualité du divan sur instagram.

Je vous dis à bientôt